

La question des nouveaux concepts en toussian

Ouattara Toua Wilson

Titulaire d'une maîtrise en théologie – option traduction biblique – de la FATEAC, l'auteur est coordinateur du projet de traduction du Nouveau Testament en toussian, au Burkina Faso.

1. Introduction

De nos jours la transcription des langues africaines bute sur un certain nombre de difficultés liées à des influences étrangères. Des réalités jadis inexistantes au moment de l'élaboration du répertoire linguistique font de plus en plus surface à cause du contact avec les autres langues et cultures. A ces nouvelles réalités, il faut appliquer des concepts et des procédés déjà définis qui figurent parmi les principes et les techniques de la traduction¹.

L'objet de notre étude n'est pas de revenir sur ces principes déjà savamment élaborés, mais nous voulons réfléchir sur le type de nouveaux concepts introduits dans la langue toussian², et sur les défis que ces concepts posent pour les traducteurs.

2. La définition des « nouveaux concepts »

Un concept représente une catégorie d'objets, d'événements ou de situations exprimés par un ou plusieurs mots. Pour certains, cette représentation est mentale. Pour d'autres, elle est linguistique et donc « publique ». Pour d'autres, le concept est l'unité première de la pensée et de la connaissance : on ne pense pas, on ne connaît pas, tant qu'on ne manipule pas des concepts.

Nous allons donc appeler « nouveaux concepts » toutes les représentations qui viennent s'ajouter à ces unités premières de la pensée et de la connaissance, c'est-à-dire les catégories qui n'existaient pas au moment de la systématisation du répertoire linguistique.

Il faut reconnaître qu'une langue n'est pas une entité figée et fixée une fois pour toutes. Fruit d'une évolution millénaire, elle bouge constamment, et c'est ce mouvement permanent qui peu à peu transforme son lexique. A l'instar de toutes les langues du monde, le toussian, langue gur de Burkina Faso, voit son

¹ K. Barnwell, *Manuel de traduction biblique, Cours d'introduction aux principes de traduction*, Epinay-sur-Seine : SIL, 1990, pp. 20-22.

² Langue parlée par environ 40.000 locuteurs.

vocabulaire s'enrichir chaque jour de nouveaux concepts venant principalement soit du français, soit du dioula.

Langue d'instruction, le français est la langue dans laquelle les locuteurs du toussian peuvent communiquer avec l'extérieur. C'est aussi dans cette langue qu'ils vont acquérir les connaissances nécessaires pour leur insertion dans une société moderne. Ainsi, le français s'impose à eux et influence plusieurs aspects de leur vie : entretiens avec les gens d'autres ethnies, démarches administratives et, dans la vie quotidienne, le langage ordinaire.

Quant au dioula³, il s'agit d'une langue mande, langue véhiculaire de cette région, incontournable pour tout commerce. Le dioula est la langue parlée au marché et dans la plupart des ménages. Ainsi, pendant très longtemps, cette langue a influencé le toussian, surtout dans son lexique.

L'emprunt de mots étrangers, que ce soit en provenance du français, du dioula ou d'une autre langue, se fait sans problème. Les mots étrangers reçoivent une nouvelle prononciation, conforme à la phonologie de la langue cible. Lorsqu'ils sont écrits, ils sont translittérés, c'est-à-dire qu'on adapte les sons et qu'on les écrit selon l'alphabet de la langue cible⁴. Mais si l'insertion de nouveaux mots provenant du français ou du dioula est relativement facile en toussian, l'adoption de nouveaux concepts bibliques pose beaucoup plus de problèmes. Non seulement leur traduction constitue un défi, mais leur insertion dans le texte rend difficile la compréhension de celui-ci et affecte l'acceptabilité de la traduction.

3. Les notions de langue dominante et de langue subordonnée

Qu'est-ce qu'une langue dominante ? Une langue dominante est celle que l'Etat a placée en position d'autorité, tandis que la langue subordonnée est celle qui a un statut inférieur. Dans les situations coloniales, la langue des conquérants reçoit presque inéluctablement une position dominante, alors que celle du peuple assujetti devient subordonnée. La relation dominant/subordonné a un effet direct sur les influences réciproques des deux langues. Les langues dominées ont leur propre histoire et peuvent jouir d'un statut relativement important, mais elles sont souvent parlées par peu de locuteurs. Elles sont peu pratiquées par les polyglottes et sont également peu reconnues en dehors des frontières nationales. Autrement dit, elles sont peu valorisées sur le marché littéraire mondial.

³ En français, on écrit *dioula*, mais dans l'orthographe du pays, cette langue s'appelle le *jula*.

⁴ L. Zogbo, *Approche globale à la traduction*, inédit.

3.1 L'influence coloniale : le français

La plus évidente des formes de pénétration linguistique est l'introduction d'éléments lexicaux nouveaux. A cet égard, on voit que la civilisation occidentale a apporté de nouvelles idées, de nouveaux mots et de nouveaux modes de vie. Cela est visible dans des domaines tels que la technologie, l'administration, le social et la médecine. Par le fait de la colonisation, le répertoire toussian a donc été enrichi par des concepts jadis inconnus. Voici quelques exemples :

objets	fonctions	concepts
machine : <i>měsyĩ</i>	gendarme : <i>ńsyǎdǎrmí</i>	midi : <i>mĩrĩ</i>
fenêtre : <i>fěnětĩr</i>	docteur : <i>lǎktǎr</i>	théâtre : <i>těyǎtĩr</i>
lampe : <i>lǎnpǎ</i>	pasteur : <i>pǎsĩtĩrĩ</i>	l'heure : <i>lěrĩ</i>
télévision : <i>tělvĩsyǎ</i>	sergent : <i>sǎrsyǎ</i>	église : <i>yěkĩlĩsĩ</i>
		opération : <i>wǎpěrásyǎ</i>

L'arrivée du christianisme dans la région toussian a résulté aussi dans l'importation d'une autre série de mots, liés aux réalités bibliques :

Jésus :	<i>Yesu</i>
juif :	<i>ńsyĩfũ</i>
maître :	<i>mětěrdĩ</i>
olivier :	<i>wǎlĩvyě</i>
raisin :	<i>yřěnsě</i>

On notera que, pour passer en toussian, tous ces mots ont été translittérés pour s'adapter aux conventions et aux formes de cette langue. Ainsi, lorsqu'un mot français ne se termine pas par une voyelle, on lui ajoute une telle voyelle finale en toussian : *ńsyĩfũ*, etc. Quant aux mots français débutant par une voyelle, ils sont souvent transcrits avec une consonne initiale : *wǎlĩvyě*. Comme on peut le voir dans les exemples ci-dessus, chaque mot emprunté au français acquiert aussi un ton.

3.2 L'influence du dioula

En Afrique de l'Ouest, et plus précisément dans ce qui est communément appelé la « zone soudano-sahélienne », les contacts entre la population locale et la culture arabo-musulmane remontent aux VIII^e et IX^e siècles de notre ère⁵.

En raison de ces contacts, la plupart des langues d'Afrique occidentale ont emprunté, aussi bien à l'arabe qu'au bambara, de nombreux vocables, parmi

⁵ P. Alexandre, *Langue et langage en Afrique noire*, Paris : Payot, 1967, p. 12.

lesquels figurent les jours de la semaine, quelques formules de politesse, mais aussi des éléments culturels :

jours de la semaine	formes de politesse	éléments culturels
jeudi : <i>lamissasô</i>	pardon : <i>heketó</i>	cheval : <i>sèsò</i>
mercredi : <i>taratasô</i>		machette : <i>bèse</i>
		pétrole : <i>táyé</i>
		foulard : <i>mònsor</i>
		force : <i>fònkò</i>
		seau : <i>plôy</i>
		or : <i>sán</i>
		poêle : <i>tánko</i>
		marmite/fer : <i>nikédaka</i>

Quelques mots peuvent aussi provenir d'une langue coloniale comme le français ou l'anglais, puis passer par une autre langue comme le dioula, avant d'entrer dans la langue en question. C'est peut-être le cas en toussian pour le mot « voiture » : *móbíl*.

En toussian, même les patronymes peuvent provenir du dioula. Ainsi on dira *Soungâr* pour « Soungalo ». L'ouverture des Toussians envers ces noms étrangers influence souvent les personnes. De nos jours, beaucoup de gens rejettent les noms toussians au profit de noms étrangers (européens, dioula). Par exemple *Toua* est rejeté au profit de « Wilson », *Legouan* au profit de « Moussa », *Prɔ* au profit de « Sali », et ainsi de suite.

4. Les nouveaux concepts et la traduction de la Bible

Lorsque la traduction de la Bible est activement en cours dans une langue donnée, les concepts et la culture bibliques peuvent aussi avoir une influence sur la langue et la culture locale. Cette influence est visible dans les termes doctrinaux et les concepts inconnus que la littérature biblique évoque et finit par imposer. Aussi, au moment de la traduction, certains mots ou expressions sont parfois inventés pour rendre des réalités ou des assertions, sans passer par les techniques de la translittération. Par exemple, les mots suivants ont été *créés* et font maintenant partie du toussian :

Seigneur :	<i>Tê ñgbê</i> , « grand propriétaire »
Esprit de Dieu :	<i>Liyel Mírki</i> , « l'ombre de Dieu »
ange :	<i>yínyô tònpi</i> , « le travailleur céleste »

Ces expressions ont d'abord été employées dans le cadre du culte, mais sont entrées progressivement dans le parler courant des Toussians, même des non chrétiens. A ces trois expressions-là, on peut ajouter :

prophète :	<i>Liyel tēntō syīnyo-ò</i> , « celui qui prend la commission de Dieu »
Satan :	<i>sētān yōtē dí</i> , « chef des démons »
loi :	<i>tyikōnsáhnó</i> , « ce qui est imposé »
prière :	<i>nirí</i> , « demande »
alliance :	<i>yégbékè kwrōnmōnō</i> , « mélange de conditions »
autel :	<i>sárká wilkí-ñsah</i> , « lieu de sacrifice »
Mer salée :	<i>pne yɔ</i> , « marigot de sel »
Mer rouge :	<i>pneyōnsyāh</i> , « marigot rouge de sel »
ancres :	<i>krótókè yīnmōmvyōngbilikí</i> , « fer pour arrêter le bateau »
filets :	<i>yēnkyɔ tē tē mnō</i> , « les cordes pour attraper les poissons »

Ainsi, ajoutée aux techniques d'emprunt et de translittération décrites ci-dessus, l'une des méthodes importantes a été et continue d'être la « création ». En effet, il y a des mots nouveaux qui ne sont basés sur aucun mot étranger, mais qui apportent des concepts nouveaux dans une langue. Cela se passe dans plusieurs domaines, et surtout dans le contexte biblique⁶. Si les traducteurs de la Bible ont recours à cette méthode, ils doivent le faire avec beaucoup de prudence, car il s'agit, en fait, d'imposer un nouveau mot ou un nouveau concept dans la langue et la culture cible.

5. Les conséquences de la pénétration de nouveaux concepts sur la langue

Parfois, lorsque de nouveaux mots pénètrent dans une langue, les traits de la langue d'origine demeurent. Ainsi la langue subordonnée est « teintée » de l'influence de la langue dominante. Il faut dire que ces cas sont rares, mais en toussian on peut citer les exemples suivants :

- *sōnko*, « pour que », est un terme dioula qui est employé en toussian de façon naturelle ;
- *wara ninō*, « dix francs » : le toussian utilise carrément le dioula dans le système de comptage, en ce qui concerne l'argent.

De même, le mot *mwōyē*, « moyen », semble garder certains traits de sa langue d'origine. Il s'agit d'une pure translittération du français, donc il inclut

⁶ Au début de tout projet, le traducteur devra donc faire un inventaire des mots déjà créés et existants dans sa langue. Il doit revoir ces choix, en identifiant si les mots appartiennent à une communauté spécifique, par exemple, catholique ou protestante, ou sont utilisés par la communauté plus large.

des phonèmes inexistantes dans le toussian (*mw*). L'emploi de tels mots peut aussi créer de nouvelles réalités phonologiques ou syntaxiques, tout en affectant le vocabulaire d'une langue « subordonnée ». En effet, ces nouvelles données peuvent appauvrir, ou enrichir, une langue donnée.

L'influence du français ou du dioula sur le toussian est effectivement à la fois positive et négative. Si on apprécie la structure authentique d'une langue, son répertoire de mots, ses idiomes, sa singularité, on sera tenté de penser que l'influence d'une autre langue, en particulier d'une langue dominante, serait négative, surtout si elle a pour effet de dépouiller la langue subordonnée de sa singularité.

L'influence est en revanche positive si la langue dominante enrichit la langue subordonnée, en introduisant de nouveaux mots ou de nouvelles expressions qui n'existaient pas précédemment. L'effet est positif si, sous l'influence de la langue dominante, la langue subordonnée peut se référer aux techniques qui vont de pair avec notre monde moderne, c'est-à-dire avec une société industrialisée, et qu'elle peut exprimer des idées et des concepts abstraits qui lui sont bénéfiques.

6. Conclusion

La réalité linguistique dans le monde d'aujourd'hui s'articule autour de la bataille des langues, aboutissant à la mort ou à l'agonie des unes et à l'hégémonie des autres. Dans cette bataille, le traducteur devra prendre parti pour la langue cible qu'il est appelé à promouvoir tout en adaptant son message au public cible.

L'acceptation, la création ou le refus de nouveaux mots par le traducteur de la Bible doit se décider après mure réflexion, car ces choix affecteront beaucoup la vie de la langue, et par extension la culture d'un peuple. Le cas du toussian, qu'on peut qualifier de « petite langue » ou de « langue subordonnée » est préoccupant, car le poids des autres langues (dioula, français, en particulier) se fait de plus en plus sentir, rendant ainsi la tâche de traduction de plus en plus compliquée.